

Bibliothèque Anarchiste
Anti-copyright



Faisons sauter la dernière arche !

Renzo Novatore

Renzo Novatore
Faisons sauter la dernière arche !
1919

Consulté le 21 décembre 2016 de fr.wikisource.org

fr.theanarchistlibrary.org

1919

L'individualisme anarchiste tel que nous l'entendons - et je dis nous parce que pensent ainsi une poignée de camarades non négligeable - est ennemi de toute école et de tout parti, de toute morale religieuse ou dogmatique, de même que de toute sottise plus ou moins académique. Toute forme de discipline, de règle et de pédanterie, répugne à la noblesse sincère de notre moi, inquiet, vagabond et rebelle.

Notre logique est de n'en avoir aucune. Notre idéal est la négation catégorique de tous les autres idéaux pour le triomphe maximum et suprême de la véritable vie réelle, instinctive, échevelée et joyeuse.

Pour nous, la perfection n'est pas un songe, un idéal, une énigme, un mystère, un sphinx, niais une réalité gaillarde et puissante, lumineuse et palpitante. Tous les hommes sont parfaits en eux-mêmes. Seulement, il leur manque le courage héroïque de leur perfection. Du jour où l'homme a cru que la vie était un devoir, un apostolat, une mission, il a eu honte de sa propre puissance d'être vrai et, poursuivant des fantômes, il s'est renié lui-même et s'est éloigné du vrai. (...)

Telle est la partie éthique de notre individualisme : ni mystique romantique, ni idéaliste monacal, ni moral, ni immoral, mais amoral, sauvage, furieux, guerrier, qui tient ses racines lumineuses voluptueusement affermi entre l'involucré phosphorescent de la nature païenne et son feuillage verdoyant, reposant, sur la bouche purpurine de la vie vierge.

A toute forme de société qui voudrait imposer renoncement et douleur artificielle à notre Moi anarchiste et rebelle, assoiffé d'expansion libre et trépidante, nous répondrons avec un hurlement strident et sacrilège de dynamite.

A tous ces démagogues de la politique et de la philosophie qui portent en leur poche un système tout fait, hypothéquant un lambeau d'avenir, nous répondons avec Bakounine : "Vous êtes des ânes et des impuissants" ; tout devoir qui nous sera imposé, nous le foulerons furieusement sous nos pieds sacrilèges.

Tout noir fantôme qui sera dressé devant nos pupilles avides de lumière, nous l'éteindrions de nos mains profanatrices et libérées des préjugés.

Nous, les fils rebelles de cette humanité pourrie qui a enchaîné les hommes dans la fange dogmatique des superstitions sociales, nous ne nous ferons pas faute de porter notre frémissant coup de maillet sur les maillons rouillés de l'odieuse chaîne.

Nous sommes donc, individualistes anarchistes, pour la révolution sociale, mais à notre façon, s'entend.

La révolte de l'individu contre la société ne date pas de la révolte des foules contre les gouvernements. Lorsque les foules subissent les gouvernements, végétant dans la paix sainte et honteuse de leur propre résignation, l'individu

anarchiste se dresse contre la société, parce qu'entre elle et lui la guerre est éternelle et ne connaît pas de trêve, mais quand à un détour de l'histoire il croise la foule en révolte, il hisse son drapeau noir et, avec eux, lance sa dynamite.

L'individualiste anarchiste s'avère dans la Révolution sociale, non un démagogue, mais un élément démolisseur, non un apôtre, mais une force vive, agissante, destructrice...

Toutes les révolutions passées se sont révélées, en fin de compte, bourgeoises et conservatrices. Celle qui illumine le rouge horizon de notre époque si magnifiquement tragique s'achèvera en un féroce humanisme socialiste. Nous, anarchistes individualistes, nous pénétrerons dans la révolution sociale incités par notre besoin exclusif d'incendier, d'exciter les esprits. Pour que ne soit pas une nouvelle révolution, comme dit Stirner, celle qui s'approche, mais quelque chose d'autrement puissant, d'orgueilleux, ne respectant rien, sans honte, sans conscience, un crime surgissant avec ses éclairs zébrant l'horizon, quelque chose devant qui, lourd de pressentiments, le ciel s'obscurcisse et se taise. Écoutez Ibsen : "Je ne connais qu'une révolution - qui fut vraiment radicale- je fais allusion au Déluge. C'est la seule révolution vraiment sérieuse. En fin de compte, le Diable y perdit alors tous ses droits ; vous savez que Noé prit la dictature. Refaisons cette révolution d'une façon plus complète. Mais voici qu'apparaissent les hommes et en même temps les orateurs. Vous donc préparez l'eau pour l'inondation. Je fournirai le baril qui fera sauter l'arche..."

Ou, comme la dictature s'indique, hélas, inévitable dans la sombre révolution mondiale qui de l'Orient envoie ses livides éclairs sur notre fiévreuse pusillanimité, notre tâche ultime, à nous individualistes anarchistes, sera de faire sauter la dernière Arche à coups de bombes et le dernier dictateur à coups de Browning. La nouvelle société restaurée, nous retournerons en marge d'elle pour vivre notre vie dangereusement, notre vie de nobles criminels et d'audacieux pécheurs !